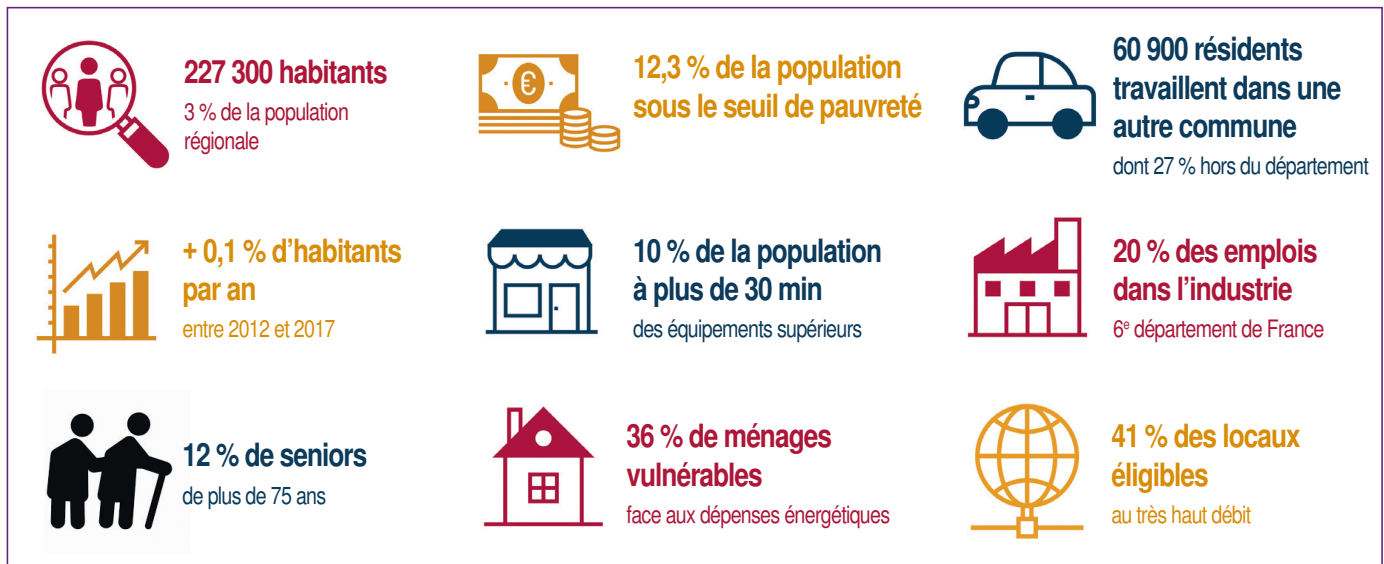


# Département de la Haute-Loire

## L'est sous influence urbaine mais des enjeux de désenclavement à l'ouest

### Chiffres-clés



Sources : Insee, Recensements de la population 2012 et 2017, Filosofi 2016, Estel 2016, BPE 2017, distancier Métric ; France Très haut débit T2 2017

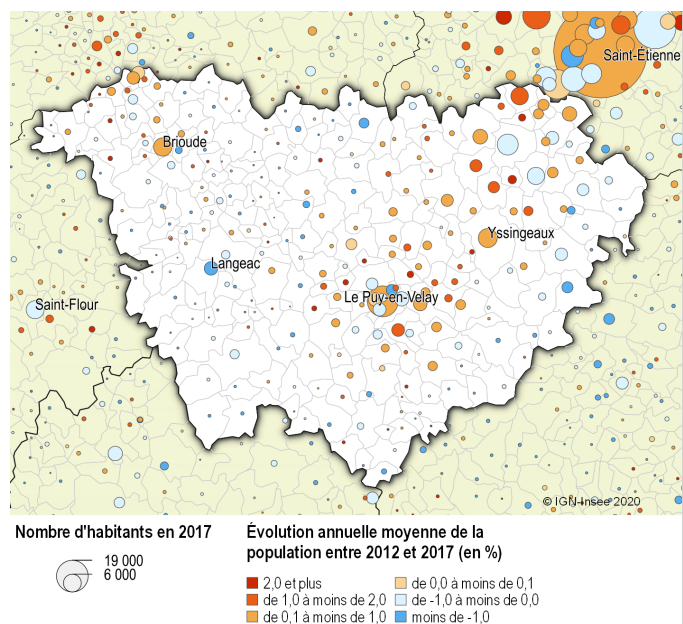
### La croissance démographique ralentit

La Haute-Loire gagne des habitants depuis une quarantaine d'années grâce aux arrivées de population. La croissance démographique tend cependant à ralentir depuis le début des années 2000 : le déficit des naissances par rapport aux décès s'amplifie et les apports migratoires se sont réduits. À moyen et long termes, le département devra donc continuer à attirer des habitants pour alimenter la croissance de sa population. La part des personnes âgées de plus de 65 ans pourrait atteindre 33 % en 2050, soit dix points de plus qu'aujourd'hui.

La géographie de plateau, très caractéristique du département, conduit à la présence d'une population dispersée sur des terres de haute altitude (figure 1). Dans ce contexte, le maintien des commerces et des services dans les zones faiblement peuplées, où l'accessibilité est déjà la plus difficile, constitue un enjeu particulier. Les niveaux d'équipements sont relativement satisfaisants dans plusieurs domaines. Cependant, la faible densité de population fait supporter des temps d'accès élevés aux habitants des communes les plus isolées (Monts de la Margeride, plateau de la Chaise-Dieu...). L'éloignement aux services de santé (médecin, laboratoire d'analyses, kinésithérapeute...), en particulier, peut s'avérer problématique dans ces zones où la population est sensiblement plus âgée qu'en moyenne. Actuellement, près d'un quart de la population départementale se situe à plus de 30 minutes d'un service d'urgences. Cette proportion est quatre fois plus forte qu'au plan national. La part de la population éloignée est également sensiblement plus importante qu'en moyenne pour des commerces et services dont l'usage est plus courant. Le maintien d'un maillage de petits pôles de proximité s'avère donc indispensable pour contenir ces temps d'accès et prévenir les risques de fracture territoriale entre les communes sous influence urbaine et les territoires plus enclavés, qui restent toujours en marge de la croissance démographique.

### 1 L'est du département gagne des habitants

Évolution de la population des communes entre 2012 et 2017



Source : Insee, Recensements de la population 2012 et 2017

### Un taux de vacance des logements très élevé

Une part importante des logements de Haute-Loire ne sont pas habités de manière permanente. En 2016, près de trois habitations sur dix sont des résidences secondaires ou des logements vacants, contre deux sur dix en moyenne en France métropolitaine. En particulier, la Haute-

Loire se démarque par un taux de vacance extrêmement élevé qui la classe parmi les six départements français où la proportion de logements vacants est la plus forte (12,4 % contre 8,5 % en moyenne régionale). Le phénomène est très prégnant dans des petits pôles comme Brioude ou certains bourgs de l'ouest du département, comme celui de Langeac où il touche près d'un logement sur quatre. La revitalisation de certaines communes peut prendre appui sur des actions en faveur de la rénovation de l'habitat, dans l'objectif de mieux répondre aux attentes des habitants qui souhaiteraient s'y installer.

La prise en compte des futurs besoins liés au vieillissement représente un autre défi majeur. Pouvoir continuer à vivre chez soi malgré l'avancement en âge constitue souvent un gage d'autonomie pour les personnes qui vieillissent. Si une grande partie des ménages antillégiens sont propriétaires de leur logement (70 %, soit 12 points de plus que la moyenne de France métropolitaine), cette situation est loin de refléter une forme d'aisance financière. Le niveau de vie de la population est en effet plus faible dans le département qu'en moyenne. Réaliser des travaux d'entretien ou d'aménagement peut donc s'avérer coûteux pour une partie des ménages, notamment ceux percevant de faibles retraites agricoles. D'autant plus qu'ils résident souvent dans des maisons anciennes (33 % des maisons individuelles ont été construites avant 1970 – contre 21 % en moyenne régionale – à une époque où l'on accordait moins d'attention aux performances thermiques des bâtiments). Compte tenu des caractéristiques du parc de logements et du climat rigoureux, en 2015, 36,3 % des ménages de Haute-Loire sont exposés à une forme de précarité énergétique en ce sens qu'ils consacrent une part importante de leur revenu disponible à des dépenses d'énergie en lien avec leur logement (chauffage et eau chaude sanitaire). Cette part est supérieure de 8 points à la moyenne régionale. Cette fragilité se double, pour certains d'entre eux, d'une forte dépendance à la voiture et aux coûts générés par ce mode de transport.

### Un territoire peu connecté

La Haute-Loire reste un département relativement enclavé. Les déplacements s'organisent principalement autour de deux axes routiers structurants, la N88, reliant Le Puy-en-Velay à Saint-Étienne via Yssingeaux, et la N102 raccordant le Puy-en-Velay à l'autoroute A75 via Brioude. La situation géographique de la préfecture restreint ses connexions avec les grands centres économiques et son insertion dans les réseaux métropolitains. Elle se situe en effet à plus d'une heure de route des autres grands pôles urbains (1h10 vers Saint-Étienne et Issoire, 1h45 vers Clermont-Ferrand). La desserte ferroviaire demeure par ailleurs limitée. En conséquence, la population du département est plus éloignée des gares qu'à l'échelle de la région. En 2017, 40 % des habitants de Haute-Loire résident à moins de 10 minutes d'une gare. Cette part atteint 60 % en Auvergne-Rhône-Alpes. Parallèlement au développement des infrastructures routières, l'amélioration de l'accessibilité numérique constitue probablement un axe de développement majeur pour les années à venir. Il s'agit aussi bien de répondre aux nouveaux modes de vie des ménages actifs, d'offrir des conditions attractives permettant aux entreprises de s'implanter, que de tirer parti de nouvelles technologies comme la télémédecine. La Haute-Loire est actuellement l'un des départements français les plus en retard en termes de couverture 4G, tout comme le Cantal et l'Ardèche. Début 2019, 64 % de la superficie du département est couverte par au moins deux opérateurs, contre 76 % en Auvergne-Rhône-Alpes. La part de locaux éligibles au très haut débit est également plus faible qu'en moyenne régionale, d'après les données disponibles au 2<sup>e</sup> trimestre 2017. Les enjeux pour le département ne se limiteront pas uniquement au fait d'accélérer le déploiement des infrastructures numériques. Ils résideront aussi dans la capacité à favoriser l'appropriation et l'usage des outils numériques au sein d'une population rurale, moins diplômée qu'en moyenne et disposant de revenus modestes.

### Un tissu industriel à l'ancrage local pour certaines entreprises

Le département de la Haute-Loire conserve une très forte assise productive. Avec 20 % de l'emploi dans ce secteur, il se place au sixième rang des départements français les plus industrialisés. La présence de l'industrie est plutôt un atout au sein de ce département rural. Elle contribue d'abord à diversifier le tissu économique, marqué également par une forte tradition agricole. Par ailleurs, l'industrie assure généralement des niveaux de salaire supérieurs à ceux d'autres secteurs d'activités tels que le commerce de détail ou les services aux particuliers. Les métiers des services à la personne et de l'action sociale constituent des viviers d'emplois pour les bassins ruraux. Mais ils prennent généralement la forme d'emplois précaires (car portant sur de faibles volumes horaires) ou instables par la nature des contrats de travail (fréquence des CDD). La Haute-Loire est d'ailleurs le premier département pour l'importance du temps partiel féminin : en 2016, 38 % des salariées y occupent un emploi à temps partiel.

Le tissu industriel de Haute-Loire allie la présence de PME locales et de grands groupes. Les entreprises du territoire ont su maintenir des savoir-faire locaux, dans des activités comme le textile, mais aussi et surtout la plasturgie. Le plateau de Sainte-Sigolène constitue aujourd'hui l'un des premiers bassins français de l'extrusion de polyéthylène destiné à l'emballage. Il abrite une soixantaine de PME et d'entreprises de taille intermédiaire. Les entreprises leaders de ce secteur ont pour la plupart des origines locales (Groupe Barbier par exemple). Tous secteurs confondus, seuls 38,8 % des emplois des établissements implantés en Haute-Loire dépendent de centres de décision extérieurs au territoire, une part nettement plus faible que la moyenne des départements français. Cet ancrage local peut être un facteur de résilience de l'emploi. À l'ouest du département, la présence de quelques grands sites de production contribue à maintenir de l'activité au cœur d'une zone de très faible densité économique et en déprise démographique. Cependant, l'appartenance de ces établissements à des groupes de dimension mondiale peut aussi fragiliser la zone vis-à-vis de stratégies d'entreprise sur lesquelles elle n'a pas prise. ■